

AKATA WARRIOR

NNEDI OKORAFOR

AKATA WARRIOR



Traduit de l'anglais (Nigeria)
par Anne Cohen Beucher

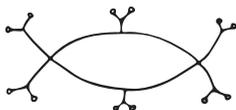
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*La traductrice remercie chaleureusement
Françoise Ugochukwu pour son aide précieuse
dans la traduction des passages en ibo et en pidgin.*

© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition française
Texte et dessins : © 2017, Nnedi Okorafor
Titre de l'édition originale : «Akata Warrior»
(Viking, Penguin Group (USA) Inc., 2017)
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : novembre 2020
Dépôt légal : novembre 2020
Imprimé en France par XXXX
à XXXX

ISBN 978-2-211-31014-7

*Aux histoires dont je sens le souffle sur mon cou.
Je vous vois.*



«AMOUR» EN NSIBIDI

ONYE NA-AGU
EDEMEDE A MURU AKO*

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Salutations du collectif de la bibliothèque Obi du ministère des Risques et des Devoirs de Leopard Knocks. Notre organisation est fort occupée et nous avons bien mieux à faire que de rédiger ce bref courrier d'information. Cependant, nous avons été sommés de le faire. Il est indispensable que vous compreniez dans quoi vous vous engagez avant de commencer à lire ce livre. Si vous l'avez déjà compris, n'hésitez pas à sauter cet avertissement et à plonger directement dans la suite de l'histoire de Sunny au chapitre suivant.

Pour les autres, commençons :

Le lecteur doit être conscient que ce livre contient du juju.

Le «juju», c'est ce que nous, les Africains de l'Ouest, appelons plus communément magie, ou mysticisme manipulable, ou encore enchantements enchanteurs. Le juju est sauvage,

* Celui ou celle qui lit ce livre acquiert la sagesse.

vivant, mystérieux. Et vous l'intéressez. Le juju résiste à toute définition. Il englobe sans aucun doute la totalité des forces sournoises et incompréhensibles qui jaillissent des plus profonds gisements de la nature et des esprits. Il est possible de le contrôler mais pas de manière absolue. Ne prenez jamais le juju à la légère, à moins que vous ne soyez en quête d'une mort subite.

Le juju virevolte entre ces pages comme la poussière dans une tempête de sable. Peu importe que vous ayez peur, que vous pensiez que ce livre vous portera chance ou que vous n'ayez rien à voir avec tout ça... Ce qui nous importe, c'est que vous lisiez cet avertissement et qu'en conséquence vous soyez averti. Ainsi, vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même si vous aimez ce livre.

Cette fille, Sunny Nwazue, vit dans le sud-est du Nigeria (considéré comme le pays Ibo), dans un village situé non loin de la dynamique ville d'Aba. Sunny est âgée d'environ treize ans et demi, elle est issue du groupe ethnique Ibo et « *Nai-jamerican* » (ou « *Nigerian American* », c'est-à-dire née aux États-Unis de parents nigériens, une information que vous auriez très facilement pu trouver sur internet...). Ses deux frères aînés, Chukwu et Ugonna, sont nés au Nigeria. Sunny, en revanche, est née à New York, elle a vécu aux États-Unis avec sa famille jusqu'à l'âge de neuf ans, lorsqu'ils sont rentrés au pays. Cela signifie qu'elle parle ibo avec un accent américain, et aussi qu'elle est parfois confrontée à des camarades de classe qui la traitent d'« *akata* » quand ils veulent la faire sortir de ses gonds.

« *Akata* » est un mot que certains d'entre nous, Nigériens,

utilisons pour nous référer – le plus souvent péjorativement – aux Afro-Américains ou Noirs nés à l'étranger. Pour certains, cela signifie « animal de la brousse », pour d'autres, c'est plutôt « ramasseur de coton », « animal sauvage » ou encore « renard » – personne n'arrive à se mettre d'accord.

Quelle que soit sa signification, ce n'est pas un compliment. Demandez à ceux qui se sont fait traiter d'*akata* par des Nigériens: ils vous diront tous, sans exception, qu'ils n'ont pas vraiment apprécié.

Par ailleurs, Sunny est albinos (une affection génétique héréditaire qui diminue la quantité de pigments de mélanine de la peau, des cheveux et/ou des yeux), mais là n'est pas la question.

Il faut que vous soyez bien conscient qu'il y a un an et demi la vraie nature de Sunny Nwazue lui a été révélée, et qu'elle a officiellement été introduite dans la société des Léopards du Nigeria. Pour éclairer notre propos, citons un ouvrage capital, le *Petit précis pour agents libres* d'Isong Abong Effiong Isong :

À travers le monde, il existe de très nombreuses manières de nommer les personnes Léopards. Ce terme de « Léopard » est une invention qui trouve son origine en Afrique de l'Ouest. C'est un dérivé du mot éfik « *ekpe* », qui signifie « léopard ». Toutes les personnes disposant de véritables pouvoirs sumaturels sont des Léopards.

Nous, peuple Léopard, portons de très nombreux noms qui varient en fonction des langues. La caractéristique essentielle

d'un Léopard réside dans le fait qu'un de ses pires « défauts » naturels, ou ce qui le rend unique, est la clé de son pouvoir. Prenons Sunny, par exemple : chez elle, c'est son albinisme. Elle apprend peu à peu ce que ça veut dire concrètement. De surcroît, être Léopard implique d'avoir un visage Esprit ; c'est votre véritable visage, celui qui vous suivra partout. L'exposer revient à se promener en public dans le plus simple appareil. Sunny commence tout juste à s'habituer à l'existence de son visage Esprit (dont le nom est Anyanwu), à son caractère éminemment privé et, surtout, au pouvoir qui lui est attaché.

L'année dernière, Sunny a découvert qu'elle était ce que l'on appelle un agent libre, de ceux dont l'esprit Léopard a sauté une génération. Les agents libres n'ont pas de parents Léopards pour leur apprendre qui ils sont dès leur naissance. Ils ne savent rien de la société des Léopards, qu'il s'agisse de l'existence des autres Léopards, du juju ou du monde mystique, et ils ne connaissent pas non plus les endroits magiques comme Leopard Knocks. La découverte de leur statut engendre dans leur vie et leur monde le chaos le plus total.

Pour Sunny, cette révélation a eu lieu à ses douze ans. Son énigmatique grand-mère maternelle était une Léopard, la seule de la famille, et si elle n'avait pas été assassinée par l'étudiant dont elle était le mentor, elle aurait introduit Sunny correctement dans ce nouvel environnement.

Désormais, le monde de Sunny est peuplé de créatures mystiques et d'êtres que seuls les Léopards peuvent voir, comme les mascarades, les *tungwas*, les âmes animales ou les zombriquets. C'est tout particulièrement le cas dans le sanctuaire local Léopard, nommé Leopard Knocks, un territoire

consacré par les ancêtres et entouré d'une rivière tumultueuse où a élu domicile un monstre aquatique vicieux et vindicatif. L'entrée dans ce sanctuaire se fait par un étroit pont de bois pas plus large qu'un poteau téléphonique et posé en travers de l'eau.

Sachez que, pour apprécier ce livre, il vous faudra comprendre ce que sont véritablement les mascarades. Ce ne sont pas des hommes portant des masques de cérémonie, vêtus de tenues élaborées mêlant tissu, raphia et perles... Voyez plutôt ce que dit l'extrait du *Petit précis pour agents libres* à ce propos :

Les créatures sont réelles: fantômes, sorcières, démons, métamorphes et mascarades, tous réels. Les mascarades sont toujours dangereuses. Elles peuvent tuer, voler votre âme, s'emparer de votre esprit, de votre passé, réécrire votre futur, et même provoquer la fin du monde. En tant qu'agent libre, ne vous approchez pas d'une vraie mascarade, ou vous risquez une mort certaine. Si vous êtes malin, vous la laisserez à ceux qui savent manier le juju.

Parfois, les mascarades sont aussi grandes qu'une maison, d'autre fois, elles ont la taille d'un bourdon. Elles peuvent même être invisibles, ou prendre la forme d'un drap poussiéreux recouvrant un tas d'insectes, d'une ombre tournoyante, ou encore ressembler à une pile d'herbe séchée. Il arrive aussi qu'elles aient plusieurs têtes en bois. On ne peut jamais vraiment le savoir avant d'en rencontrer une.

Veillez noter cependant que, dans son adolescence, l'auteur des lignes ci-dessus, Isong Abong Effiong Isong, s'en

était prise à une mascarade de fleurs, Mmuo Ifuru, qui s'était installée dans son jardin un peu trop longtemps à son goût. En retour, cette mascarade avait fait de la vie d'Isong un enfer pendant trois longues années, et ses a priori négatifs envers ces créatures se reflètent fortement dans son texte. Toutes les mascarades ne sont pas en colère, mauvaises, maléfiques ou dangereuses. La plupart sont plutôt bien intentionnées; d'autres ne sont ni l'un ni l'autre, cherchant surtout à ne rien avoir à faire avec les êtres vivants.

Sachez également que plus Sunny arrivera à déchiffrer le livre de nsibidi qu'elle a acheté l'an passé, plus elle sera capable de *voir*. Le nsibidi est un langage écrit magique du sud-ouest du Nigeria. Pour le « lire » en profondeur, il convient de faire preuve de beaucoup de prudence et de savoir-faire. Des mots de nsibidi lus à la légère peuvent conduire à la mort. Méfiez-vous, car cette lecture des aventures de Sunny peut aussi amener votre propre monde à changer, à se dilater, à devenir plus clair, et à gagner en intensité. Nul besoin de regarder chaque soir sous votre lit. En revanche, vous aurez peut-être envie de vous assurer que tous les ouvrages de votre bibliothèque sont bien des livres.

Soyez bien conscients que Sunny a trois très bons amis qui pratiquent eux aussi le juju. Quand ils sont réunis tous les quatre, ils peuvent sauver le monde ou le détruire. Chichi, c'est l'autre fille du groupe. Elle vit avec sa mère dans une petite hutte coincée entre de grosses maisons modernes, alors qu'elle est de sang royal (du côté maternel) et que son père (qui ne s'occupe pas d'elle) est un célèbre chanteur de *highlife* et d'*afrobeat*. Chichi est peut-être plus âgée ou plus jeune

que Sunny, personne ne le sait. Elle est petite en taille, mais sa répartie et sa volonté de fer rivalisent avec celles des plus habiles femmes d'affaires. Ses dons personnels résident dans sa mémoire photographique et son hyperactivité.

Orlu, lui, a presque quinze ans. C'est le voisin de Sunny, à qui elle n'adressait pas la parole avant que le destin ne les réunisse. Il est calme et toujours d'humeur égale, deux qualités que Sunny apprécie chez un garçon. Sa dyslexie lui a permis de développer un don extraordinaire : il peut défaire n'importe quel juju d'instinct. La meilleure façon de savoir si les ennuis surnaturels commencent, c'est de regarder les mains de Orлу.

Quant à Sasha, il a quinze ans révolus. Il est Afro-Américain, originaire de Chicago, plus précisément du South Side. Ses parents l'ont envoyé à « Naija » (terme argotique pour désigner le Nigeria) à cause de ses problèmes avec l'autorité, en particulier lorsque celle-ci prend la forme de policiers. Comme Chichi, il est vif, hyper intelligent, et emmagasine le savoir tel un ordinateur. Source d'ennuis dans le monde des Agneaux (le monde non-magique), il s'avère particulièrement doué dans celui des Léopards.

Vous devez aussi comprendre que, peu de temps après avoir fait leur entrée dans la société des Léopards, Sunny, Orлу, Chichi et Sasha ont dû affronter un tueur rituel cruel du nom de Black Hat Otokoto, qui avait l'intention de ramener dans le monde ordinaire Ekwensu, la plus puissante, la plus horrible et la plus diabolique des mascarades. Puisque nos jeunes amis sont toujours en vie, vous en déduirez aisément que l'affrontement avec ces deux monstres ne s'est pas

trop mal terminé pour eux. Pour conclure, Sugar Cream, la bibliothécaire en chef de la bibliothèque Obi (le cœur de la société Léopard), a décidé, au grand plaisir de Sunny, d'être son mentor.

Ce livre n'a aucune autre prétention que de conter les aventures aux nombreux rebondissements de cette fille agent libre nommée Sunny Nwazue.

Sincères salutations,

Le collectif de la bibliothèque Obi
du ministère des Risques et des Devoirs
de Leopard Knocks

PIMENTS FRELATÉS

C'était stupide d'être venue là en pleine nuit, surtout après les rêves étranges que Sunny avait faits ces derniers temps. Des rêves qu'elle soupçonnait de ne pas en être. Mais Sugar Cream l'avait défiée, et Sunny voulait prouver à son mentor qu'elle avait tort.

Elles s'étaient lancées dans une discussion animée, cette fois-ci à propos des jeunes filles américaines d'aujourd'hui et de leur absence totale de talents culinaires. La vieille femme toute tordue avait jeté un regard condescendant à son élève avant de lâcher en gloussant :

– Tu es tellement américanisée que tu ne sais probablement même pas préparer la soupe de piments.

– Si, je peux, *ma!* s'était défendue Sunny, agacée.

Elle s'était sentie insultée : la soupe de piments n'était vraiment pas compliquée à cuisiner.

– Bien sûr, mais tu es une Léopard, n'est-ce pas ? Donc ta soupe devrait être à base de piments frelatés, pas ces trucs sans goût que les Agneaux adorent utiliser moulus.

Sunny avait lu une recette de soupe de piments frelatés dans son *Petit précis pour agents libres*, mais, très sincèrement,

elle se savait incapable de relever le défi de Sugar Cream. Lors de son élaboration, la moindre petite erreur (comme utiliser du sel de table au lieu de sel marin) avait des conséquences catastrophiques : la préparation pouvait exploser, ou se transformer en poison mortel. Autant dire que Sunny avait été découragée avant même d'essayer.

Néanmoins, elle n'avait pas l'intention d'admettre qu'elle n'était pas à la hauteur. Certainement pas à son mentor, auprès de qui elle avait dû faire ses preuves en terrassant un des plus puissants criminels que la communauté Léopard eût connu depuis des siècles. Sunny n'était qu'un agent libre, une Léopard élevée parmi les Agneaux, et par conséquent elle ignorait encore tellement de choses. Pourtant, son *chi*, qui s'était révélé à elle comme son visage Esprit, était Anyanwu, quelqu'un d'exceptionnel dans les Étendues sauvages. Franchement, à quoi lui servait d'avoir été une dure à cuire dans le monde des esprits ? Là, maintenant, elle n'était que Sunny Nwazue. Elle devait encore prouver à la bibliothécaire en chef qu'elle était digne d'être son élève.

Pour cette raison, alors qu'il était minuit passé, Sunny avait annoncé qu'elle irait ramasser trois piments frelatés qui poussaient dans la parcelle le long de la piste de terre à la sortie de la bibliothèque Obi. Sugar Cream s'était contentée de lever les yeux au ciel en lui assurant qu'elle trouverait tous les autres ingrédients de la soupe à disposition dans le bureau à son retour. Y compris des morceaux de viande de chèvre fraîchement découpés.

Sunny n'emporta ni son sac ni ses lunettes, laissant ces dernières sur place sans aucun regret. La monture était en plas-

tique vert, ultra-légère, mais la jeune fille ne s'était toujours pas habituée aux verres. Au cours de l'année précédente, même si sa sensibilité à la lumière avait disparu quand ses dons de Léopard lui avaient été révélés, cela n'avait eu aucun effet sur son acuité visuelle. Sunny avait toujours eu une meilleure vue que la plupart des albinos ; pour autant, sa vision n'était pas très bonne.

Un mois auparavant, après un examen ophtalmologique, le médecin lui avait annoncé ce qu'elle redoutait tant :

– Et si on te faisait une paire de lunettes ?

De celles qui fonçaient au soleil... Elle les détestait, elle aimait regarder le soleil, même si ça lui faisait mal. Toutefois, depuis peu, ses yeux avaient cessé de filtrer les rayons correctement, et le monde avait pris une teinte si délavée qu'elle pouvait à peine en distinguer les contours. Elle avait essayé de porter une casquette pendant une semaine, en espérant que la visière lui procure une ombre protectrice. Ça n'avait aidé en rien. Restaient donc les lunettes. Mais, dès qu'elle le pouvait, Sunny les ôtait. Il y avait au moins un avantage à ce qu'il fasse nuit.

– J'espère qu'elle aura du mal à trouver de la viande de chèvre à cette heure, bougonna Sunny pour elle-même en sortant de la bibliothèque Obi.

Elle se dirigea d'un pas lourd vers l'étroite piste où, dans la minute qui suivit, elle sentit un moustique lui piquer la cheville.

– C'est pas vrai ! grogna-t-elle en marchant plus vite.

La nuit était chaude et poisseuse – la compagnie idéale de sa mauvaise humeur. C'était la saison des pluies ; le jour précédent, les nuages avaient déversé un déluge d'eau une bonne

heure durant. Le sol s'était aéré, les arbres et les plantes respiraient. Les insectes bourdonnaient, tout excités, et Sunny entendait les grincements des chauves-souris qui festoyaient. Dans la direction opposée, devant l'entrée de Leopard Knocks, les affaires battaient leur plein. C'était l'heure à laquelle se concluaient les transactions les plus discrètes comme les plus tapageuses. Même de là où elle était, la jeune fille pouvait en entendre quelques-unes des plus bruyantes, dont celle de deux hommes Ibos qui discutaient à grand renfort de cris des coûts exorbitants des amulettes et des limites de leur efficacité.

Sunny pressa le pas. Plus vite elle aurait atteint la parcelle où poussaient les piments frelatés, plus vite elle serait de retour à la bibliothèque Obi et montrerait à Sugar Cream qu'elle n'avait en effet aucune idée de comment faire une soupe de piments frelatés, un des plats les plus populaires chez les Léopards nigériens.

La jeune fille soupira. Elle était venue plusieurs fois dans ce lieu avec Chichi pour cueillir des piments frelatés. Ils y poussaient à l'état sauvage et n'étaient pas aussi forts que ceux qui étaient vendus sur le marché de Leopard Knocks. Mais Sunny préférait de loin garder ses papilles intactes, merci bien ! C'était toujours Chichi qui faisait la soupe, et son amie l'aimait, comme elle, pas trop épicée. En plus, ici, les piments étaient gratuits, et on pouvait se les procurer à toute heure du jour et de la nuit.

À cette époque de l'année, ils arrivaient à maturité, d'après Chichi et Orлу. Sunny n'avait découvert l'existence de Leopard Knocks qu'un an et demi auparavant, laps de temps très insuffisant pour intégrer la façon dont croissaient ces légumes

magiques qui poussaient près des champs de fleurs utilisées pour faire de la poudre de juju. Chichi et Orlu, eux, arpentaient Leopard Knocks depuis leur plus tendre enfance. Sunny avait donc tendance à leur faire confiance. Les piments appréciaient particulièrement le soleil et la chaleur, et malgré les récentes pluies, les cultures n'en avaient pas manqué.

Quand elle eut atteint la parcelle, Sunny en cueillit deux beaux, bien rouges, et les mit dans un sac résistant au chaud. Le lopin de piments frelatés brillait telle une petite galaxie, et les scintillements épars vert-jaune des lucioles étaient comme de rares vaisseaux extraterrestres la traversant. Derrière les piments luisants se trouvait un champ de fleurs violettes au cœur blanc qui seraient ramassées, séchées puis moulues pour être transformées en différentes poudres de juju. Sunny était émerveillée par la vue de ce champ dans la nuit noire.

Elle avait été vigilante ; elle avait même remarqué le *tungwa* qui flottait paresseusement au-dessus des fleurs. Rond et gros comme un ballon de basket, sa fine peau brune effleurait l'extrémité d'un pétale.

– Ridicule, marmonna-t-elle tandis que le *tungwa* exploitait, émettant un petit « plop ! » en éparpillant silencieusement des touffes de poils noirs, des morceaux de viande crue, ainsi que des éclats d'os et de dents blanches sur les plants.

Sunny s'agenouilla pour chercher un troisième piment à cueillir. Deux minutes plus tard, elle releva la tête. Incrédule, elle ne put que cligner des yeux en fixant la scène.

– Qu'est-ce... que... ? chuchota-t-elle.

La jeune fille agrippa son sac de piments. Elle avait la désagréable sensation qu'elle allait avoir besoin de tous ses sens

sur-le-champ. L'intensité de sa confusion et de sa peur lui donnait le vertige.

– Je rêve ?

Là où, l'instant d'avant, s'étendait le champ de fleurs violettes, il y avait un lac aux eaux paisibles, qui reflétaient tel un miroir un quartier de lune lumineux. Les piments exhalaient-ils des fumées hallucinogènes ? Sunny n'en aurait pas été surprise. Quand ils étaient trop mûrs, ils fumaient légèrement, et parfois même ils grésillaient.

Elle ne voyait pas seulement un lac, elle le sentait aussi : des effluves de jungle, avec une touche de saumure, une odeur humide. Elle entendait même des grenouilles coasser.

Sunny envisagea de tourner les talons et de rejoindre la bibliothèque Obi à toutes jambes. « Mieux vaut faire comme si tu n'avais rien vu, lui conseilla une petite voix dans sa tête. Rentre ! » À Leopard Knocks, il était préférable, surtout pour un jeune qui tombait sur quelque chose d'étrange et d'inexplicable, de faire comme si de rien n'était et de s'éloigner sans demander son reste.

Qui plus est, elle devait penser à ses parents. Elle était dehors, un samedi, tard dans la nuit, dans Leopard Knocks, un endroit où les non-Léopards comme ses parents n'étaient pas autorisés à mettre les pieds et qu'ils étaient encore moins autorisés à connaître. Ils devaient ignorer tout ce qui touchait aux Léopards. La seule chose qu'ils savaient, c'était que l'absence de leur fille était liée à ce qui avait occupé la grand-mère maternelle de Sunny de son vivant.

La mère de Sunny était probablement morte d'inquiétude, mais elle ne poserait pas de question lorsque sa fille rentrerait

à la maison. Son père ouvrirait la porte rageusement avant de retourner sans un mot dans leur chambre à coucher où il pourrait, lui aussi, enfin trouver le sommeil. Malgré la tension qui régnait entre elle et ses parents, Sunny leur fit la promesse silencieuse de revenir saine et sauve.

Certes, ses rêves avaient été complètement délirants ces derniers temps, mais, si elle commençait à en avoir même éveillée, elle avait du souci à se faire! Elle devait s'assurer que ce n'était pas le cas, alors elle sortit son trousseau de clés et appuya sur le bouton de la mini-lampe de poche qui était accrochée à l'anneau. Puis, elle s'approcha précautionneusement du bord du lac, repoussant au passage d'épaisses plantes vertes détrempées qui n'étaient ni des piments frelatés ni des fleurs violettes. Le sol resta sec jusqu'à ce qu'elle atteigne la grève, où il devenait spongieux et gorgé d'eau.

Elle ramassa un caillou et le lança. *Plouf!* L'étendue liquide paraissait profonde. Au moins deux mètres, si ce n'est plus. Elle dirigea son faible faisceau lumineux vers le lac, juste à temps pour voir un tentacule jaillir et tenter de s'enrouler autour de sa jambe, heureusement sans succès. Il manqua sa cible, attrapant et arrachant de hautes herbes à la place. Sunny hurla et trébucha en reculant. De nouveaux tentacules surgirent.

Elle fit volte-face et s'enfuit, ayant le temps de faire sept enjambées avant de buter sur une racine et de tomber dans un parterre de fleurs, à quelques mètres du lac. Elle jeta un œil en arrière, rassurée d'être suffisamment éloignée de ce qui était tapi dans ces eaux. Elle frissonna et se dépêcha de se relever, horrifiée. Elle n'arrivait pas à y croire. Mais qu'elle y croie ou

non, cela n'en restait pas moins vrai. Le lac n'était plus qu'à cinquante centimètres désormais, se rapprochant un peu plus à chaque seconde. Rapide, comme une vague à la surface de l'océan, engloutissant silencieusement la terre, les fleurs et tout le reste sur son passage.

Un tentacule s'enroula autour de la cheville droite de Sunny avant qu'elle ait eu le temps de s'éloigner et souleva son pied, tandis que deux, puis trois autres appendices s'accrochaient violemment à sa cheville gauche, à son torse et à sa cuisse. Elle sentit l'herbe s'écraser sur son jean et son tee-shirt, puis sur sa peau nue alors qu'elle était tirée sans ménagement vers l'eau. Elle n'avait jamais été une bonne nageuse. Quand elle était petite, on se baignait la plupart du temps dans la journée et en plein soleil, donc elle évitait. Et, cela va sans dire, elle n'avait pas envie de devoir nager maintenant.

Sunny se démenait et se tortillait dans tous les sens, luttant contre l'affolement ; paniquer ne la mènerait nulle part. C'était une des premières choses que son mentor lui avait apprises. Sugar Cream... La vieille femme allait se demander où son élève était passée. Sunny était désormais presque entièrement dans l'eau.

Tout à coup, un des tentacules lâcha prise. Puis un autre. Et un autre encore. Sunny se retrouva... libre. Elle se rua hors de l'eau, patageant dans la boue, au milieu des feuilles et des fleurs écrasées et détrempées. Elle fixa le lac, étourdie par la décharge d'adrénaline due au choc. Pendant quelques instants, elle vit grâce à deux paires d'yeux, ceux de son visage Esprit et ceux de son visage normal. À travers eux, elle perçut simultanément l'eau et autre chose, ailleurs. Cette double

vision lui donna un haut-le-cœur. Elle se tint le ventre et cligna des yeux plusieurs fois. «Je vais bien, je vais bien», se répéta-t-elle à voix basse.

Quand elle regarda à nouveau, dans le halo de la lune, flottant à la surface du lac, elle aperçut une femme à la peau noire avec de longues, très longues tresses africaines. La femme émit un rire guttural, avant de replonger dans les profondeurs du lac. «Elle a une nageoire», murmura Sunny. Puis elle gloussa. «Les monstres marins existent, Mami Wata existe», ajouta-t-elle pour elle-même. Sunny se reposa sur ses coudes un instant, fermant les yeux et respirant profondément. Orlu en saurait plus sur le monstre du lac ; il connaîtrait probablement tous les détails à son sujet, de son nom scientifique jusqu'à ses habitudes d'accouplement. Sunny gloussa de nouveau avant de se figer, car elle venait d'entendre derrière elle un fort bruit d'éclaboussure. La terre sous ses pieds était de plus en plus gorgée d'eau. Elle osa quand même se retourner.

Une masse de tentacules en forme de boule bouillonnait dans l'eau, emplissant presque tout le lac. Le sommet d'une tête bulbeuse émergea. Une pieuvre ! Une pieuvre géante ! La créature rejeta la tête en arrière, révélant un puissant bec de la taille d'une voiture. Le monstre activa ses mandibules bruyamment, faisant claquer son bec plusieurs fois avant d'émettre un bruit sec encore plus terrifiant qu'un rugissement.

La femme flottait sur l'eau entre la bête et Sunny, tournant le dos à la jeune fille. Le monstre marqua une pause, mais Sunny vit qu'il ne la quittait pas des yeux. Sans demander son reste, elle bondit sur ses pieds, fit demi-tour et déta la.

Elle entendit un battement d'ailes et regarda en l'air. Elle

eut tout juste le temps de distinguer une silhouette ailée sombre et immense qui filait dans le ciel.

– Quoi... ? haleta-t-elle. Est-ce ... ?

Elle préféra conserver son souffle pour achever sa course. Elle rejoignit la piste et, sans un regard de plus en arrière ou en l'air, continua à courir.

La soupe de piments exhalait une odeur de nectar des dieux. Forte. Elle était préparée avec des piments frelatés et de la viande de chèvre. Il y avait du poisson aussi. Du maque-reau, peut-être ? Une agréable chaleur régnait dans la pièce. Sunny était vivante. On entendait le crépitement de la pluie sur les vitres. Le bruit la ramena à elle. Elle ouvrit les yeux sur les dizaines de masques de cérémonie accrochés aux murs – certains souriaient, d'autres grimaçaient, d'autres encore la dévisageaient. Ils avaient de gros yeux, globuleux, ou simplement réduits à des fentes. Ils représentaient des divinités et des esprits aux multiples formes, couleurs et poses. Sugar Cream lui avait demandé de se taire et de rester assise là pendant dix minutes. Sunny avait dû s'assoupir lorsque son mentor avait quitté la pièce pour aller « récupérer quelque chose ».

À présent, Sugar Cream était accroupie à ses côtés, tenant un bol de ce que Sunny avait deviné être de la soupe de piments. La vieille femme était penchée vers l'avant, car il lui était difficile de se mettre à genoux avec sa colonne vertébrale toute tordue.

– Puisque tu as eu tant de mal à trouver des piments, je suis allée en acheter moi-même, annonça-t-elle.

Elle se releva lentement, l'air satisfait.

– Sur le chemin du marché nocturne, j’ai croisé Miknikstic.

– Il... Il était là?

«C’était donc bien lui que j’avais vu passer dans le ciel», pensa-t-elle.

– Redresse-toi, dit Sugar Cream à la jeune fille couchée sur une fine natte.

Elle tendit le bol à Sunny qui ne se fit pas prier pour en avaler le contenu. La soupe la réchauffa agréablement. Elle inspecta le sol alentour, cherchant les petites araignées rouges qui rôdaient toujours dans le bureau de son mentor. Elle en repéra une tout près et frissonna, sans pour autant bouger. Sugar Cream lui avait expliqué qu’elles étaient venimeuses, mais que, si elle les laissait tranquilles, ces bestioles feraient de même. En outre, ces araignées étaient susceptibles ; s’en écarter trop précipitamment n’était donc pas conseillé non plus.

– Il y avait un lac, commença Sunny. Là où poussent les piments et les fleurs violettes. Je sais que ça paraît complètement fou, mais...

Elle toucha ses cheveux. Elle portait une afro mi-longue ces temps-ci, et il y avait quelque chose dans sa coiffure. Son esprit irrationnel s’imagina immédiatement qu’il s’agissait d’une araignée géante, et son corps tout entier se raidit.

– Ce n’est rien, lui répondit Sugar Cream avec un petit signe de la main. Tu as fait la connaissance du monstre du lac, le cousin de celui de la rivière. Je ne sais pas pourquoi il a voulu te dévorer, cela dit.

Sunny était un peu étourdie, essayant à la fois de savoir ce qu’elle avait sur la tête et de digérer le fait que la créature de la rivière avait un cousin.

– Le monstre de la rivière a de la famille? demanda-t-elle.

– Comme tout le monde.

Sunny se frotta le visage. Le monstre de la rivière avait élu domicile sous le pont de Leopard Knocks. La première fois qu'elle l'avait traversé, il l'avait piégée en tentant de l'entraîner dans une chute mortelle. Si Sasha ne l'avait pas rattrapée par son collier, la créature aurait réussi son coup. Savoir que cette chose avait de la famille n'était pas de nature à la rassurer.

– C'est Ogbuide qui t'a sauvée, continua Sugar Cream.

Sunny cligna des yeux et releva la tête de son bol.

– Vous voulez dire Mami Wata? L'esprit de l'eau? s'enquit Sunny.

Elle leva les mains pour se toucher la tête, mais renonça aussitôt.

– Ma mère en parle toujours car, enfant, elle était terrifiée à l'idée qu'elle puisse la kidnapper.

– Sornettes! répliqua Sugar Cream. Ogbuide ne kidnappe personne. Quand les Agneaux ne comprennent pas quelque chose, ou qu'ils oublient ce qui s'est vraiment passé, ils le remplacent par la peur. Tu es encore nouvelle, mais la plupart des Léopards savent qu'il vaut mieux prendre la tangente devant un lac qui est là où il ne devrait pas être.

– Est-ce que j'ai un truc dans mes cheveux? chuchota Sunny en s'efforçant de ne pas lâcher son bol.

La jeune fille mourait d'envie de demander à Sugar Cream s'il s'agissait d'une araignée, mais elle voulait aussi éviter de l'énerver encore plus: elle avait failli mourir, et son mentor était déjà de mauvaise humeur.

– C'est un peigne, lui répondit Sugar Cream.

Soulagée, Sunny leva un bras pour le retirer de ses cheveux.

– Oooh! s’exclama-t-elle doucement. Qu’il est joli!

On aurait dit l’intérieur d’une coquille d’huître, avec des reflets irisés, mais il était plus lourd et dur comme du métal. Sunny interrogea Sugar Cream du regard.

– Elle t’a sauvée, dit la vieille femme en guise d’explication. Puis elle t’a offert un cadeau.

Sunny avait été attaquée par une pieuvre monstrueuse qui rôdait en se servant d’un lac géant comme une araignée de sa toile. Elle avait été sauvée par Ogbuide, la célèbre déesse de l’eau. Ensuite, elle avait aperçu Miknikstic, le champion de lutte de Zuma tué au combat et transformé en ange gardien qui volait au-dessus d’elle. La jeune fille était sidérée.

– Conserve ce peigne précieusement, lui conseilla Sugar Cream. Et, si j’étais toi, je ne me couperais pas les cheveux de sitôt non plus. Ogbuide s’attend probablement à ce qu’ils aient suffisamment de longueur pour que ce peigne tienne correctement. Ah! et achète un petit quelque chose aussi, une jolie babiole brillante, puis rends-toi au bord d’un vrai lac ou d’un étang, voire à la mer, et jette-la dedans. La déesse l’attrapera.

Sunny termina sa soupe de piments. Elle dut supporter encore une demi-heure de sermon de la part de son mentor sur le fait qu’elle devait apprendre à être une jeune fille Léopard plus prudente et plus raisonnable. Sugar Cream raccompagna ensuite son élève hors de la bibliothèque. Il pleuvait. La vieille femme lui tendit un parapluie noir ressemblant à s’y méprendre à celui que Sunny utilisait auparavant, quand elle craignait encore les rayons du soleil.

– Ça va aller, pour traverser le pont toute seule ?

Sunny marqua une pause, se mordit la lèvre, puis hocha la tête.

– Je vais me volatiliser pour traverser.

Se « volatiliser » revenait à plonger son esprit dans les Étendues sauvages et rendre son corps physique invisible. Elle passerait ensuite un accord avec l'air pour glisser au travers telle une brise rapide.

La première fois qu'elle s'était volatilisée, elle l'avait fait instinctivement, lors de son troisième passage sur le pont de Leopard Knocks, afin d'échapper au monstre de la rivière. Avec la formation prodiguée par Sugar Cream, Sunny avait perfectionné sa technique, au point qu'elle n'émettait même plus l'habituelle bouffée d'air chaud lorsqu'elle croisait des gens.

Avec de la poudre de juju, tous les Léopards pouvaient se volatiliser, mais le don naturel de Sunny lui permettait de s'en passer. Néanmoins, cela revenait à s'aventurer en partie dans les Étendues sauvages, ce qui était dangereux. Sunny le faisait pourtant si souvent, et elle aimait tellement ça, qu'elle ne se tracassait pas à ce sujet.

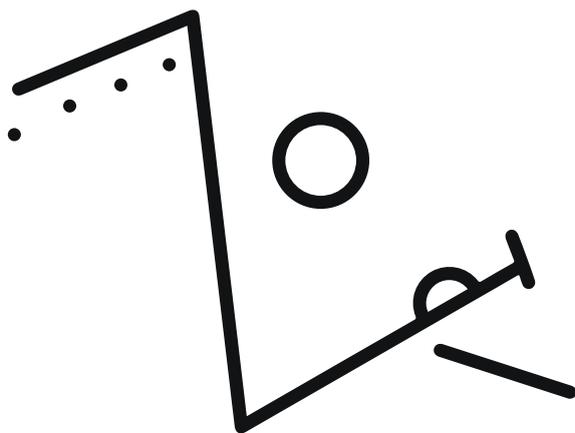
– Tu as de l'argent pour le funky train ?

– Oui. Ça ira, répondit Sunny.

– Je compte sur toi pour me préparer une bonne soupe de piments frelatés pour la semaine prochaine.

Sunny se retint de protester. Cette fois, les piments frelatés, elle irait les acheter. Hors de question de retourner dans le champ le long de la piste. Pas avant un bon bout de temps, en tout cas. Sunny ouvrit le parapluie avant de s'enfoncer dans le

petit matin chaud et pluvieux. Sur le chemin du retour, elle vit de nombreuses flaques et une rivière en crue, mais – Dieu merci ! – aucun autre lac.



«NSIBIDI» EN NSIBIDI